

LYRIQUE A Lyon, le festival Britten présente trois opéras du Britannique, dont deux nouvelles productions.

Un «Tour d'écrou» qui file la frousse



La mise en scène arachnéenne de l'œuvre de Benjamin Britten, «le Tour d'écrou», par Valentina Carrasco. PHOTO JEAN LOUIS FERNANDEZ

LE TOUR D'ÉCROU

de **BENJAMIN BRITTEN**

dir. mus. Kazushi Ono, ms. Valentina Carrasco. Opéra de Lyon, 1, place de la Comédie (69001) Jusqu'au 29 avril
PETER GRIMES

dir. mus. Kazushi Ono, ms. Yoshi Oida.

CURLEW RIVER

dir. mus. Alan Woodbridge, ms. Olivier Py

Dans le cadre du festival Britten.

Rens : 04 69 85 54 54 ou opera-lyon.com

Le spectacle démarre comme un film d'épouvante américain. Une vidéo montre deux enfants blonds enfermés dans une grande cage à oiseaux, cueillant des fleurs qu'ils nouent en bouquets avec un fil rouge. A l'extérieur, deux adultes tout de noir vêtus les regardent. Les deux angelots sont-ils des êtres maléfiques ou d'innocentes victimes ? *Le Tour d'érou*, d'après une nouvelle de Henry James, est le huitième opéra de Benjamin Britten.

Pour son traditionnel festival de printemps, l'Opéra de Lyon a choisi de célébrer ce compositeur britannique, né en 1913, à travers trois de ses œuvres lyriques : *Peter Grimes* créé à Londres en 1945, *le Tour d'érou* à Venise en 1954 et *Curlew River* en Ecosse, en 1964. Les deux premières étant des nouvelles productions de l'Opéra de Lyon, contrairement à la troisième.

Avec *Peter Grimes*, œuvre monumentale à grand effectif orchestral qui a marqué la renaissance de l'opéra anglais, Benjamin Britten a connu sa première reconnaissance publique. *Le Tour d'érou* et *Curlew River* témoignent de son évolution musicale et esthétique vers une économie de moyens : treize instruments pour le premier et sept pour le second.

Le Tour d'érou conte l'histoire de deux enfants – un garçon, Miles, et une fille, Flora – confiés à une jeune gouvernante. Celle-ci découvre que ses pupilles sont visités par les fantômes de Miss Jessel, leur précédente gouvernante, et d'un ancien domestique, Peter Quint, son amant, tous deux morts dans des circonstances tragiques. S'agit-il de

La partition joue sur l'ambiguïté entre des harmonies complexes et des airs enfantins, comme la comptine étrange et désenchantée que chante Miles.

véritables revenants ou bien de fantômes des enfants ou de la gouvernante elle-même ?

Frêle. La partition de Britten joue sur l'ambiguïté entre des harmonies complexes et des airs enfantins, comme la comptine étrange et désenchantée que chante Miles. Son interprète, Remo Ragonese, membre de la maîtrise de l'Opéra de Lyon, souffre d'une voix et d'une présence scénique un peu frêles pour le rôle. La mezzo-soprano Katharine Goeldner campe elle, une très convaincante M^{rs} Grose, la domestique âgée au service de la maison depuis très longtemps. A ses côtés, la blonde et fine soprano Heather Newhouse interprète la gouvernante et le ténor Andrew Tortise un Peter Quint tout à la fois autoritaire et séducteur, dont seul Miles entend les envoûtantes mélodies.

Rets. Lorsqu'il servait dans cette maison, quel lien Peter Quint a-t-il entretenu avec le jeune Miles ? Le livret de l'opéra n'en dit rien, même si la thématique homosexuelle, ici sur fond de pédophilie, est l'une des clés de lecture des opéras de Benjamin Britten. Dans sa mise en scène, Valentina Carrasco a imaginé un décor qui enserme peu à peu

les personnages dans des rets, au fur et à mesure de la progression dramatique de l'œuvre vers l'inéluctable : la mort de Miles.

La pièce de la maison où se déroule une partie de l'action est progressivement en-

vahie par une toile d'araignée, qui apparaît d'abord dans un coin du décor sans que le public s'en aperçoive, puis gagne la scène entière. Au deuxième acte, une autre vidéo montre les enfants dans un appartement jouant avec le fameux fil. La multiplication de ces fils et l'allusion à celui, rouge, de la vie qui va être rompu, finit par être pesante. Particulièrement dans la scène finale de l'œuvre, lorsque Peter Quint et la gouvernante essaient chacun d'attirer Miles à soi en tirant un fil de laine rouge de son chandail jusqu'à ce qu'il soit totalement détricoté, et que l'enfant se retrouve torse nu et meure.

De notre correspondante à Lyon
CATHERINE COROLLER